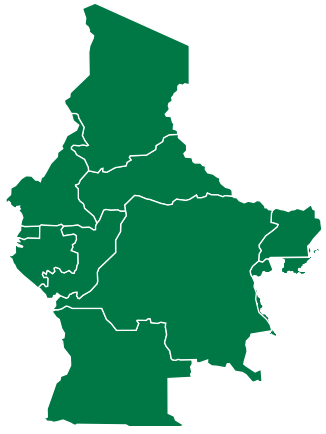


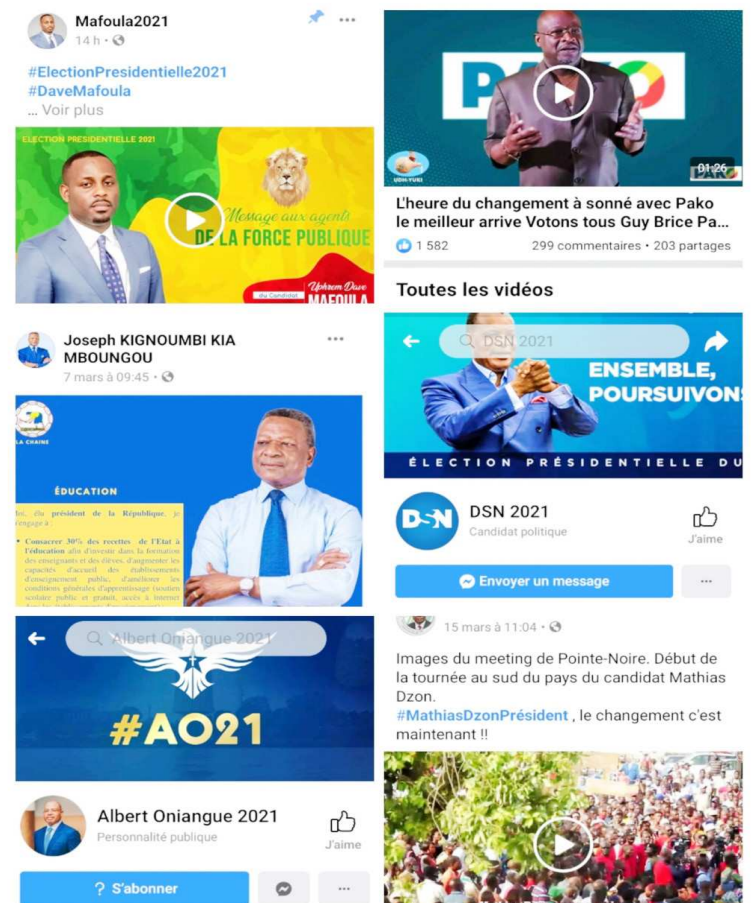


MÉDIAS SOCIAUX

Le numérique investit la campagne présidentielle

Aucun candidat à l'élection présidentielle qui s'achève aujourd'hui n'a légué le numérique au second plan. La dimension digitale des opérations de communication et de marketing électoraux laisse présager un nouveau mode opératoire du scrutin avec, à l'avenir, ce qui est attendu, un écosystème plus fiable, disponible ou les libertés d'opinions s'exerceront dans le respect des principes des nouveaux médias devenus le symbole d'expression.

PAGE 4



INTERVIEW

Carmel Matoko : « La plus jeune des victimes avait 3 ans »



Directrice de l'hôpital de base de Bacongo, Le Dr Carmel Stella Miabanzila Matoko est très active dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Si ses fonctions actuelles ne lui permettent plus d'être très souvent sur le terrain, elle garde néanmoins un pied dans ce combat qui lui tient à cœur. Son regard sur le 8 mars nous révèle aussi son côté moins connu d'activiste.

PAGE 8

EXPOSITION

Les droits de la femme en virtuel dès le 27 mars

Dans le cadre de la lutte intensive pour les droits de la femme courant le mois de mars, la galerie Kub'art organise du 27 mars au 8 mai prochain une exposition de peinture intitulée « M'ke ». Parmi les artistes à la une de cette vitrine, Anastasie Langu, Mireille Asia Nyembo, Ley Mboramwe, Brams Baelo et la plasticienne congolaise Sardoine Mia dont le talent continue de conquérir le monde.

PAGE 4

PORTRAIT

Aliette Jamart, 30 années après !



« Help, I need somedy Help » chantaient les Beatles ! Et c'est ce qu'auraient pu chanter les chimpanzés au Congo jusqu'à ce qu'Aliette Jamart vole à leur secours en 1989 !

Après 30 années de combats, Aliette a décidé de prendre un repos mérité, celui que l'on donne aux guerrières de sa trempe !

PAGE 3

MUSIQUE

Les artistes rendent hommage à Hamed Bakayoko



PAGE 5

Éditorial

Internet et scrutin

Internet devient, à n'en point douter, un mécanisme de souveraineté dans tous les écosystèmes. La politique y trouve d'ailleurs, depuis quelques années, le boulevard idéal pour créer des passerelles avec les publics. Si les célébrités l'ont compris très vite et font des nouveaux médias la base de leur promotion, la sphère politique, au Congo, a quelque peu tardé à percevoir Internet comme un nouvel instrument pouvant être utilisé lors des échéances majeures.

En 2021, à l'heure de la campagne présidentielle, les réseaux sociaux prennent enfin un regain d'envol. Un quinquennat plus tard, bien des choses semblent bouger. Les états-majors des candidats se bousculent tant bien que mal pour trouver l'issue adéquate de communication et de réseautage. La campagne présidentielle qui tire à sa fin, avec son écho internetisé, aura sans doute permis de fructifier le débat, de soutenir une prise de parole plus libre et d'atteindre les cibles même les plus reculées.

Il est clair que les dés sont désormais jetés vers ce mode opératoire qui va se consolider lors des prochaines échéances électorales. Nous verrons probablement une démocratie qui va davantage s'exercer en libérant l'information du joug des médias classiques, en accordant plus de parole au citoyen, etc. Dans cet univers du « live », avec ses bavures incontestables où se reproduisent injure, diffamation et fausse information, il est urgent d'accélérer les textes d'application des diverses lois déjà adoptées pour protéger et garantir notre écosystème digital.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

10

Le montant net, en milliard de dollars, que va investir la compagnie minière Sangha Mining Development (société de droit congolais), dans l'exploitation du gisement de fer d'Avima, Badondo et Nabemba, dans le département de la Sangha.

PROVERBE AFRICAIN

« Le bonheur ne s'acquiert pas, il ne réside pas dans les apparences, chacun d'entre nous le construit à chaque instant de sa vie avec son cœur. »

LE MOT

« IMMARCESCIBLE »

❑ Du latin classique marcescere, le mot *Immarcescible* dont la caractéristique principale est de ne pas pouvoir faner ou se flétrir. Terme issu du domaine de la botanique il renvoie à ce qui est impérissable.

IDENTITÉ VINY

Viny est la forme italienne de Vincent. Ce prénom vient du latin *vincentius*. Il a pour signification celui qui vainc. Prénom peu populaire pouvant être porté par une personne de sexe masculin et féminin. Au caractère très sensible et émotif, en qui tout retentit et se marque en profondeur, ils sont réticents et susceptibles.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'échec est un excellent enseignant et, si vous êtes ouvert, chaque erreur a une leçon à offrir ».

- Oprah Winfrey -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé
Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)
PAO
Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Rencontre

La petite fille et la première dame

Face à face, la petite fille et la première dame. La petite fille aura dix ans au mois d'août et se prénomme Esther, la Dame se prénomme Antoinette et elle est l'épouse du président Denis Sassou N'Guesso. Histoire d'une rencontre et d'un bouquet de fleurs !

La scène se passe le 8 mars, à l'occasion de la célébration de la Journée internationale des droits de la femme, au siège du quartier général de campagne au cœur du centre-ville de Pointe-Noire. La Fondation des Femmes en Mouvement et l'Association Jeunesse et Espoir y organisent une rencontre citoyenne et une jolie rencontre va avoir lieu. Alors que la première dame est attendue pour honorer cet événement, une petite fille, bouquet de fleurs à la main, attends fébrilement l'arrivée de la voiture officielle. On chouchoute la jeune enfant, on la rassure, on la maquille sur place. Elle se doit d'être belle, après tout c'est une mini-miss ! Esther Mangala est née il y a

moins de dix années à Brazzaville mais a grandi dans la ville océane au quartier populaire Makayabou, là où poussent plus d'herbes sauvages que de jolies fleurs. Elle mène la vie ordinaire des enfants de son âge, à la maison - entre une maman femme de ménage et un papa policier - comme à l'école où elle est en classe de CM1. C'est par un après-midi de décembre que sa petite vie s'est illuminée d'un seul coup. Esther s' imagine plus tard être docteur, c'est ce dont elle rêve, mais pour l'heure sa sœur aînée Bénicia l'a inscrite au concours de mini-miss Noël de l'émission de télévision « Facile à chanter ». Sur la scène de l'Espace Culturel Yaro, elle frappe dans l'œil du jury qui la couronne en ce



Esther et la première dame

jour magique de la veille de Noël ! Vient le temps alors de quelques projets pour Cédric Bak, producteur de l'émission, qui travaille à la visibili-

té de son égérie fraîchement élue. Du merchandising avec la mise en vente de montres personnalisées à l'image de la mini-miss, des jingles auto-promo pour les émissions

jeunesse de la chaîne NTI, des passages dans des écoles pour recueillir des dons en faveur des orphelinats et... une brève rencontre avec l'épouse du président de la République ! Il est un peu moins de 16 heures ce 8 mars lorsque le protocole accompagne Esther, élégamment vêtue d'une petite robe en pagne, pour aller à la rencontre de la première dame du Congo dès sa descente de la voiture aux vitres fumées. Quelques mots chaleureux de bienvenue soufflés à l'oreille de Me Antoinette Sassou N'Guesso, des yeux qui pétillent trahissant les larges sourires sous les masques, un grand bouquet de fleurs offert et un souvenir, certainement inoubliable tout au long de la vie, pour la ravissante Esther Mangala. Il y a des contes de fées comme cela où les fleurs disent plus que les mots.

Philippe Edouard

Portrait

Aliette Jamart, 30 années après !

« Help, I need somedy Help » chantaient les Beatles ! Et c'est ce qu'auraient pu chanter les chimpanzés au Congo jusqu'à ce que Aliette Jamart vole à leur secours en 1989 ! Après 30 années de combats, Aliette a décidé de prendre un repos mérité, de celui que l'on donne aux guerrières de sa trempe !

Aliette, c'est un petit bout de femme avec un grand cœur dans lequel habitent depuis trente années nos cousins de la forêt. Aliette Jamart a cet amour là, indéfectible pour les chimpanzés, qui sont génétiquement les animaux les plus proches de l'homo sapiens, et qui auront été les plus proches de cette Française dont la voix nasale et aigüe n'aura jamais cessé de crier « Help » sur la lagune de Conkouati pour venir à leur secours. L'histoire d'amour commence en 1989 lorsque Aliette se révolte des conditions « inhumaines » dans lesquelles vivent les chimpanzés dans le zoo de Pointe-Noire. Ces malheureux primates, recueillis chez elle, deviendront ses co-colocataires. Victimes de braconnage, d'autres chimpanzés rejoindront la maison familiale avant qu'Aliette se décide à fonder Help Congo le 15 février 1990, pour les chérir au plus près et enrayer le trafic illégal menaçant cette espèce. L'année suivante, le gouvernement congolais lui octroie trois îles boisées à 180 kilomètres au nord de Pointe-



Noire qui donneront naissance au sanctuaire de Conkouati. C'est une victoire sur laquelle elle inscrit le mot « Liberté » car en novembre 96, et c'est une grande première,

cinq chimpanzés sont réintroduits en milieu naturel dans la zone du Triangle de Conkouati. Education et information sur l'environnement, plantations pilotes, missions

scientifiques sur l'habitat des primates sont autant d'engagements auxquels Aliette Jamart et Help Congo se consacrent à l'aube des années 2000. Admirée, voire adulée, ou décriée bien souvent pour son fichu caractère et son côté tyrannique, Aliette Jamart ne s'est jamais défaite de son amour passionnel pour les chimpanzés quand bien même, pour l'anecdote, l'imposant Derek, un chimpanzé mâle dominant qu'elle aura élevé au biberon, lui aura fracturé la jambe un jour de colère. Aujourd'hui, le temps est venu pour la fondatrice d'Help Congo de passer la main, après trente années de combats acharnés à la protection et survie des chimpanzés en République du Congo. On ne peut que saluer son investissement de tous les instants dans ces trois décennies à l'heure où Aliette aspire à prendre un repos mérité. Cette jolie page tournée, c'est donc Beauval Nature, association créée par le célèbre zoo parc de Beauval en France qui soutient et finance plus de 50 programmes de conservation dans le monde, qui s'apprête désormais sous la présidence de Rodolphe Delord à poursuivre l'action d'Help Congo..

Ph.E.



Cinéma

« Mayombe Kimpessi » de Bastia Ndinga en avant-première à Pointe-Noire

Long métrage d'environ 1h 36 minutes, « Mayombe Kimpessi » sera diffusé pour la première fois le 19 mars à Pointe-Noire dans la salle Saint Jean-Bosco.

Le film de Bastia Ndinga pose un regard sur la complexité des croyances qui se reposent sur la foi, avec, parfois leur absurdité à tordre la raison. Le long métrage, souligne le réalisateur dont le film constitue en quelque sorte une vitrine où se disputent les religions, « sonde les profondeurs de nos habitudes et je dresse un portrait des personnages confrontés à une situation très complexe ».

Pour la petite histoire, un groupe chrétien se rend dans un village en plein milieu de la forêt du Mayombe, dans le village Kimpessi, pour une retraite spirituelle, ignorant que ce village est sous une malédiction maléfique due à un accident ferroviaire. Pris au piège, Glade Dimbou, responsable du groupe va devoir s'allier avec Cayla Seguin, le prêtre du village, pour lever la malédiction. Ainsi, entre la peur, le désespoir, la survie, le courage et le drame, plusieurs péripé-

ties bouleverseront toute l'histoire. La plus grande leçon a tiré de ce projet, selon l'auteur, est que « l'homme doit avoir le respect pour l'âme de la personne peu importe ce que les gens peuvent avoir comme problèmes, peu importe la qualité de la mort, peu importe notre doctrine nous restons chrétien. Nous devons arrêter de se dire catholique, réveil, protestant, si et seulement si nous croyons en Dieu ». Aussi, ajoute-t-il, « ce film s'adresse exclusivement à un public majeur à cause des scènes plus ou moins sensibles qui ne sont pas recommandées pour les enfants ». Acteur, réalisateur et mannequin, Bastia Ndinga a participé dans plusieurs films congolais, notamment « Attente » de Divana, « Wanted » de Dinel De Souza, « L'Esprit du Prophète de Rodrigue Ngolo ».... Dans son répertoire cinématographique, il est auteur de trois réalisations à savoir : Foudre Conjugale, Ouragan, Coquillage (co-écrit avec Marcus Maléla). Bastia compte dans les jours avenir se lancer dans la production des séries télévisées.

Divine Onganga

Kub'art gallery

Une exposition picturale virtuelle sur la femme à découvrir dès le 27 mars

Dénommée en swahili « M'ke », ce qui veut dire femme, cette exposition consacrée à la valorisation et au respect des droits de la gent féminine dans nos sociétés réunira sept artistes internationaux, parmi lesquels la plasticienne congolaise Sardoine Mia dont le talent continue de conquérir le monde.

Dans le cadre de la lutte intensive pour les droits de la femme courant le mois de mars, la galerie Kub'art organise du 27 mars au 8 mai prochain une exposition de peinture intitulée « M'ke ». Les artistes à la une de cette vitrine sont : Sardoine Mia, Anastasie Langu, Mireille Asia Nyembo, Ley Mboramwe, Brams Baelo, Décris Mukanya et Kando. Chacun abordera de façon particulière et selon son inspiration la question de la femme sur la base des réalités observées dans nos sociétés.

A en croire les organisateurs, l'exposition sera ouverte tous les jours et à tout moment pendant près de deux mois sur le site de la galerie et en réalité augmentée à travers treize ville dans le monde. Cette initiative, qui se veut également une vente en ligne, est une réponse innovante en cette période de crise sanitaire liée à la pandémie de covid-19. En effet, grâce aux nouvelles technologies, le public pourra faire un voyage artistique au milieu de divers tableaux qu'exhibera la galerie en format numérique.

Pour le fondateur de Kub'art gallery, Yann Kwete, l'exposition virtuelle est un moyen de s'adapter aux nouvelles technologies mais également de montrer que le numérique est un instrument indispensable à l'art. « C'est une exposition immersive où les gens pourront se plonger comme si c'était dans une galerie. C'est une façon de ramener cette galerie dans leurs maisons et de créer une proximité avec le public amoureux de l'art contemporain. Chaque artiste essaie d'aborder la femme de manière singulière. C'est une façon de promouvoir la gent féminine et les créations africaines. L'idée, c'est de créer une passerelle, à travers l'art, entre l'Afrique et le monde, afin d'exporter nos cultures », a-t-il confié au magazine Actualité.CD.

Par ailleurs, outre les œuvres placardées qui restent à découvrir, il est également prévu dans le cadre de cette exposition collective : des dialogues, projections de films et interviews sur la femme. Qui est-elle



? Que représente-t-elle aujourd'hui ? Quelle place occupe-t-elle dans la société ? Autant de questions qui restent souvent en réflexion, mais qui seront une fois de plus débattues. Ceci, quoique le thème de la femme soit immense.

Cette première exposition centrée sur la femme s'inscrit aussi dans un cadre social. A ce propos, la galerie Kub'art compte verser 25% des profits de ce rendez-vous à la fondation Malaika, une structure avec laquelle elle travaille. Ancré dans l'éducation et des initiatives favorisant la formation de jeunes femmes, ce programme a déjà bénéficié à plus de trois cents jeunes filles du Katanga, en République démocratique du Congo.

Notons que la galerie Kub'art a été créée l'an dernier. « M'ke » est la toute première exposition qu'organise la galerie, dont la vision est d'accompagner les artistes au-delà d'organiser des événements pour eux. En outre, Kub'art se veut une plateforme de médiation culturelle qui, à travers l'art contemporain africain, crée un pont artistique expérimental entre les artistes africains et ceux issus d'autres continents, à travers une diversité de formes d'expression artistique.

Merveille Jessica Atipo

Médias sociaux

Le numérique au cœur de la campagne présidentielle

En cette période de campagne électorale, le numérique est intégré au cœur de la stratégie de communication des différentes équipes.

Une dimension numérique est donnée à cette campagne électorale. Les équipes de campagne occupent les médias sociaux avec la création des plateformes sociales telles que Facebook, chaîne YouTube, sites web et web TV afin d'assurer le relais des activités quotidiennes des candidats. « On constate une appropriation des médias sociaux à des fins de campagne. C'est une intégration du numérique au cœur de la stratégie de communication des différents candidats », a affirmé Elwin Gomo, consultant formateur en communication digitale.

Les programmes, les activités et meeting des candidats sont mis en ligne. L'aspect multimediationnel qu'offrent des medias sociaux avec les possibilités d'instantanéité, de simultanéité et rapidité de l'information. Les sept candidats en lice se sont assurés de la visibilité numérique. Pako TV, Dns 2021, Albert Oniangue, Dave Mafoula. « Mais le choix des contenus diffusés et l'approche stratégique déployée ne semblent pas être de qualité pour l'ensemble des communications produites à ce jour », a renchéri Elwin Gomo. Si les stratégies et approches dans les supports de transmission diffèrent, on sent quand même une



volonté des différentes équipes de conquérir les internautes congolais. Pour Prince Youlou développeur web et cofondateur et gérant de la plateforme Niochi, « la communication politique a évolué et cela se manifeste par la création des plateformes web, des applications mobiles destinées à se rapprocher plus de l'électorat ».

À côté des pages officielles, plusieurs pages de propagande sont créées en faveur des candidats pour influencer l'opinion publique. A l'ère du tout numérique, les équipes de campagne ont compris la place incontournable des médias sociaux pour atteindre un public beaucoup plus large bien que ceux-ci ne servent que de simples relais après que les messages ont été diffusés dans les médias traditionnels.

Sarah Monguia

Musique

Les chevaliers du micro rendent hommage à Hamed Bakayoko

Le décès du Premier ministre ivoirien, Hamed Bakayoko, continue de susciter une avalanche de réactions émouvantes. Plusieurs célébrités à travers le monde ont réagi sur les réseaux sociaux en les inondant de messages d'hommages les uns plus poignants que les autres. A cet exercice, plusieurs artistes se sont également livrés, avant de le matérialiser sur scène le 17 mars.

Koffi Olomide, Fally Ipupa, Maitre Gims, Innocent Balume, Dadju, Vegedream, Sidiki Diabaté, Alpha Blondy, Makers, espoir 2000, Zougloou, Bilé Didier... Plusieurs grands artistes musiciens africains se sont réunis dans la capitale ivoirienne à l'occasion d'un concert-hommage dédié à ce parrain de la culture africaine, affectueusement appelé HamBak.

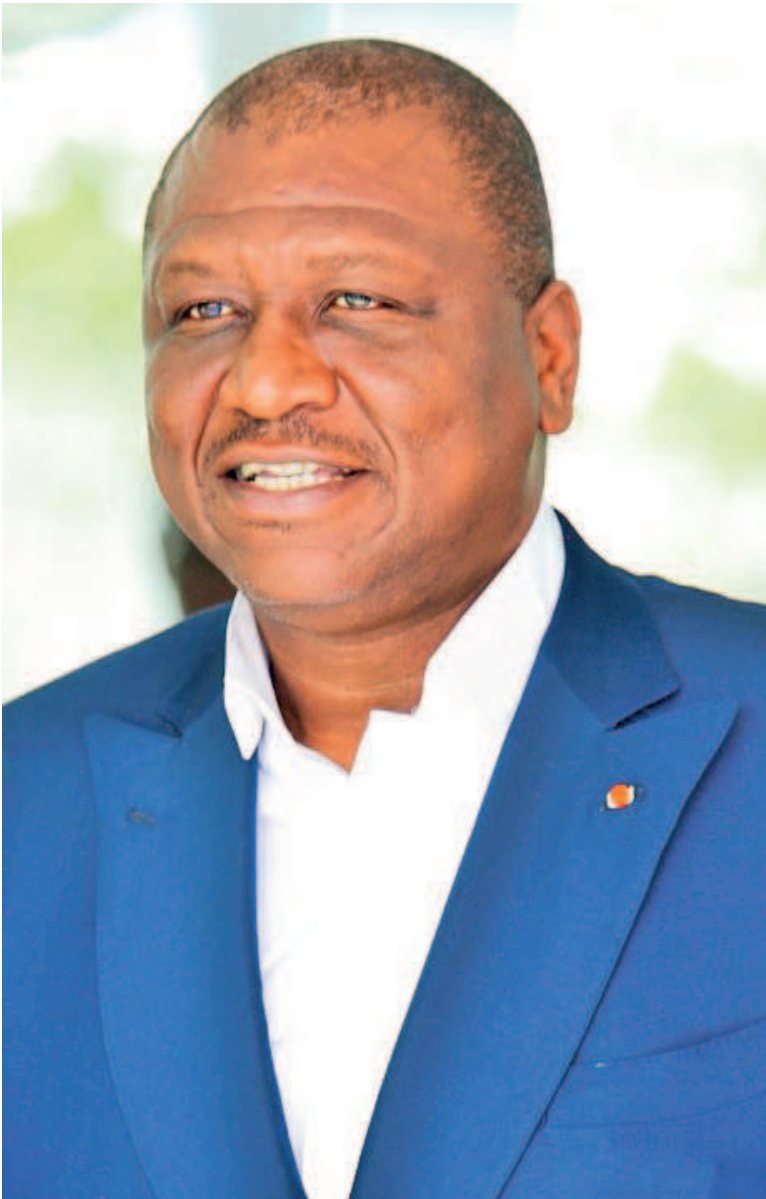
Outre les musiciens, toutes les classes sociales confondues regrettent l'illustre disparu et ami de la musique africaine, en adressant des messages des condoléances à ses proches. Plusieurs astres du sport lui ont également rendu hommage à l'instar de Samuel Eto'o et d'Emmanuel Adebayor.

Par ailleurs, les témoignages des acteurs politiques et de la société civile ont déferlé sur la toile pour honorer le défunt. Recouvert du blanc et orange, couleur du drapeau ivoirien, c'est face au cercueil que le chef de l'Etat Alassane Ouattara a décerné à titre posthume à Hamed Bakayoko la dignité de grand-croix de l'ordre national, plus haute distinction ivoirienne.

Les chefs d'Etat voisins étaient venus également partager la douleur du peuple ivoirien, dont le Burkinabè Roch Marc Christian Kaboré, le Ghanéen Nana Akufo-Addo et le Guinéen Alpha Condé.

Le défunt laisse une veuve et quatre enfants ; trois garçons et une fille la benjamine. Il a marqué bien des esprits et son nom restera à jamais dans les cœurs des Africains en général et dans ceux de la Côte d'Ivoire en particulier. Décédé le 10 mars 2021 en Allemagne à l'âge de 56 ans, Hamed Bakayoko sera inhumé ce vendredi 19 mars à Séguéla (dans la partie nord du pays) dans l'intimité familiale.

Karim Yunduka



Journalisme

Le prix Lorenzo Natali pour les médias est lancé

Jusqu'au 18 avril 2021, les journalistes sont invités à envoyer leurs candidatures.

ment et la coopération. Il y aura jusqu'à trois gagnants. Chaque gagnant recevra 10 000 euro. Le lauréat de la



Le Prix est ouvert aux journalistes du monde dans trois catégories. Les candidats doivent choisir l'une de ces catégories lors du remplissage du formulaire en ligne.

Grand Prix : reportage publié par un média basé dans l'un des pays partenaires de l'Union européenne sur le développement et la coopération. Prix de l'Europe : reportage publié par un média basé dans l'Union européenne (hors Royaume-Uni).

Prix de l'Europe: reportage publié par un média basé dans l'Union européenne (hors Royaume-Uni).

Prix du meilleur journaliste émergent : ouvert aux journalistes de moins de 30 ans dont les reportages ont été publiés par un média basé dans l'Union européenne (hors Royaume-Uni) ou dans l'un de ses pays partenaires sur le développe-

ment et la coopération. Il y aura jusqu'à trois gagnants. Chaque gagnant recevra 10 000 euro. Le lauréat de la

catégorie « Meilleur journaliste émergent » se verra également offrir une opportunité d'expérience de travail avec un partenaire média. Les catégories ne seront pas attribuées si la qualité n'est pas respectée. Le Prix Lorenzo Natali pour les médias a été lancé en 1992 pour honorer le courage dans le journalisme. Il récompense l'excellence des journalistes rapportant les histoires qui comptent sur les thèmes de l'inégalité, de l'éradication de la pauvreté, du développement durable, de l'environnement, de la biodiversité, de l'action climatique, du numérique, de l'emploi et de l'emploi, de l'éducation et du développement des compétences, de la migration, de la santé et de la paix, de la démocratie, et les droits de l'homme.

Durly Emilia Gankama

Campagne présidentielle

Quand les sérigraphes se frottent les mains

Pour s'assurer une parfaite visibilité au cours de ces périodes, les candidats ou leurs supporters sollicitent les services des sérigraphes pour la conception des T-shirts, banderoles, pancartes et autres articles. Naturellement, le chiffre d'affaires des ateliers de sérigraphies grimpe.

Quand on sillonne Brazzaville, la capitale congolaise, visiblement, la fièvre de la campagne prend ses quartiers dans les divers arrondissements. Impossible d'ailleurs de passer une journée sans apercevoir des banderoles sur lesquelles sont mentionnés des messages en faveur des candidats. Plusieurs ateliers de sérigraphie, à travers la ville de Brazzaville s'attellent ainsi à la tâche

ser pour pouvoir offrir aux clients un travail de qualité. Il exerce ce métier depuis une dizaine d'années et a entrepris plusieurs formations en sérigraphie auprès de ces prédécesseurs. Face aux grandissantes attentes des clients, les sérigraphes congolais ont adopté les modes de conception et de réalisation d'objets utilitaires et décoratifs, répondant aux attentes de la clien-



Deux sérigraphes congolais dans un atelier

en misant sur leur savoir-faire. Comme toute activité humaine, l'art de la sérigraphie s'apprend. Selon Junior Mpankala, c'est un métier qui exige beaucoup de capacité cognitive et d'adaptation en la matière, comme qui dirait, il ne suffit pas seulement d'avoir un atelier et des machines d'impression, mais il faut plutôt savoir les utili-

tèle. Les moments de campagnes ont toujours été profitables à bien de structures. A part les sérigraphes, les agences de communication et de location des véhicules, les graphistes, les médias et les locataires de panneaux publicitaires en profitent aussi.

Cissé Dimi

Slam

Guer2vie ou l’art de la thérapie personnelle par les mots

Nous le savons tous, un mot suffit pour guérir, comme un mot suffit pour détruire. Réservée dans son adolescence et très introvertie face à tout ce qu’elle vivait, c’est par le slam que Guer2vie redécouvre un nouveau sens de la vie. Rencontre.

Guervie Elyshama Gobouang, plus connue sous le nom de scène Guer2vie, est une jeune slameuse, modèle photo et comédienne congolaise. Des arts qu’elle ne s’imaginait pas pratiquer un jour à cause de sa timidité. En effet, détentrice d’un baccalauréat série C et d’une licence en économie de développement durable, Guer2vie aidait régulièrement ses amis à rédiger des poèmes pour des participations aux concours de poésie interscolaires, que d’y participer elle-même.

« *Je suis de nature très réservée et depuis mon enfance je prenais tout sur moi. D’autant plus, qu’il m’était difficile d’extérioriser ce que je vivais ou ce qui me préoccupait, je préférerais donc coucher sur papier ce qui me passait par la tête. Et à cette époque, j’aimais beaucoup la littérature mais j’ignorais encore tout de l’univers du slam* », a-t-elle confié.

En 2011, elle fait l’incroyable rencontre du slam en assistant pour la première fois à une compétition nationale sur la

discipline, à laquelle participait également son frère. C’était une évidence, Guer2vie succombe au charme du slam, après avoir été séduite par les techniques langagières des différents candidats. De la littérature au slam, il ne lui a fallu presque aucun effort à fournir, d’autant plus que le slam est une véritable poésie urbaine.

Avec sa voix suave et captivante, elle décide d’intégrer le collectif slam dénommé « Les ateliers du Styl’Oblique Brazza », dont elle a fini par devenir membre actif, en animant et participant à divers ateliers, aux côtés des artistes comme Prodiges Eveil, Guer2mo et Hardy Style. Passionné de littérature depuis toute petite, c’est en mettant par écrit ses expériences, ses pensées et ses espoirs, mais aussi en composant des poèmes, inventant des histoires et faisant travailler son imagination, que Guer2vie s’est s’attachée fortement au slam. Une forme de thérapie qui l’a aidé à se libérer de nombreux poids gardés au plus profond d’elle.

Chemin faisant, elle fait sa pre-

mière scène en 2013, au centre culturel russe. Mais pour des raisons personnelles et familiales, Guer2vie fait une pause pour retrouver la scène quelques années plus tard, en 2017. Ainsi, l’année qui a suivi, elle participe aux éliminatoires de la compétition nationale de slam et s’y qualifie. Bien que n’ayant pas été lauréate, elle se console la même année en remportant le prix d’excellence de la catégorie slam lors du concours « Quartiers & Talents ».

En 2019, Guer2vie connaît une année artistique prolifique avec sa participation à plusieurs initiatives, à savoir : la création cho-



La slameuse congolaise Guer2vie/DR

régraphique « Neuf couches de rouges, la tchikumbi furiosa » de Delavallet Bidiefono ; la célébration à Brazzaville des 70 ans des éditions Présence africaine ; la sortie en featuring avec l’artiste gabonais, La voix de l’orphelin, du single « C’est notre combat ». Par ailleurs, elle a déjà participé à de nombreux festivals comme :

Ici C’l’Afrik, Mantsina sur scène, Bo ya kobina, Afro slam, Slam à l’appart, Session slam.

Comme pour tous les artistes, 2020 n’a pas été une année de tout bonheur pour Guer2vie. Néanmoins pour elle qui nourrit l’ambition de faire des scènes internationales, elle n’a de cesse travailler. D’où la sortie de ses deux premiers singles, uniquement en version audio : « Le mal est une femme » et « Breuvage mortel ». Engagée dans ses textes, la jeune femme parle d’amour, de discrimination faite à la femme, d’injustice dans nos sociétés, du respect, de ferveur dans le travail... Son objectif est de conscientiser, éduquer et en partie divertir à travers le slam. Aussi, elle souhaite que ses singles parlent à toutes personnes confrontées aux épreuves douloureuses qu’elles traversent pour s’en détacher véritablement.

Eprise du slam en quoi elle a trouvé une porte de sortie pour profiter de sa vie et surtout se libérer de la peur d’être soi-même, Guer2vie est en studio depuis quelque temps. En effet, la jeune artiste congolaise annonce les couleurs et rondeurs de son premier EP dont elle n’a pas voulu révéler les détails.

Merveille Jessica Atipo

Les immortelles chansons d’Afrique

« Clara » de Dindo Yogo

Auteur, compositeur et chanteur à la voix cassée, Dindo Yogo a écrit des chansons qui transcendent les époques et les générations hors du temps. Son titre « Clara » qu’il a chanté en 1990 continue d’enflammer les pistes de danse.

C’est un tube qui a envahi les ondes des radios et a crevé les écrans des télévisions à sa sortie. Extrait de son album solo intitulé « La vie est heureuse quand on se sent aimer ». Produit en bande cassette et en microsillon 33 tours par le label de production « Mayala », sis au 2 bis, rue Dupont-de-l’Eure à Paris. Cette mélodie débute par une entrée vocale : « *Na mabala tozala mpe lokola zando ekobandaka mpe ekopanzanaka, na leli, nalinga, mon amour Clara* ». « *Au sein des mariages nous sommes comme les marchés domaniaux qui commencent pour ensuite se terminer, j’ai aimé mon amour Clara* ».

Dans sa forme mélodique, « Clara » est une chanson polyrythmique recelant trois rythmes : la rumba, le dzebola et le kibwa. La partie rumba est chantée en polyphonie avec l’artiste Adamo de Zaïko : « *Zonga zonga na bolingo ah Clara bolingo ekosilaka te. Yaka yaka ngai naloba na yo Clara bongo ngai nazala sûr. Pesa pesa*



ngai maloba ma yo fiancée nakoma se koe-la yo ». « *Reviens, reviens en amour, Clara l’amour ne finit jamais. Viens, viens que je te parle, Clara afin que je sois sûr. Donne-moi tes paroles je ne suis là qu’à t’attendre* ».

Le rythme dzebola intervient après la guitare solo exécutée par huit kilo Nséka. Dans cette section, Dindo Yongo est soutenu par un chœur composé de Adamo et Déesse Mukangi : « *Yo Clara papa ah ngai naza kobanga, omipesa ngai nyonso*

bolingo lobi okende nayo otika ngai na buale, ngai naza kobanga ». « *Clara, papa, j’ai bien peur que tu me donnes tout l’amour et que demain tu t’en ailles en me laissant dans la souffrance* ». Le rythme Kibwa ou Sébène est dominé par l’animation de l’artiste Nono de Zaïko qui lance : « *é mayebo é ya ku pola* », un cri qui a mis tout le monde en extase à cette période-là. La guitare accompagnement est assurée par Homère et la basse par Chiro. La batterie, les congas et le synthé sont respectivement servis par Patsho Star, Eugène Longi et Fredy. En général, dans la musique congolaise les chansons polyrythmiques sont bâties en deux rythmes, « Clara » fait partie des cas exceptionnels avec « Muvoro » à posséder trois rythmes.

Né le 30 décembre 1955 à Loukoutou Manzanza, au Congo Belge, Théodore Zabondo, alias Dindo Yogo, débute sa carrière au sein de l’orchestre « Les Macchis » dont il est cofondateur en 1973. En 1978, il intègre Viva la Musica jusqu’en 1981, année où il rejoindra Langa Langa Star. En 1985, il fait partie de Zaïko Langa Langa qu’il quittera en 1991 pour créer son orchestre « Ngwaka Ayé ». Le 23 août 2000, il décède à l’âge de 45 ans.

Frédéric Mafina

Lire ou relire

« Cardinal Emile Biayenda, un bon pasteur »

A l’occasion des quarante-quatre ans de la disparition du premier cardinal de la République du Congo, revisitons son ouvrage biographique publié aux éditions L’épiphanie à Kinshasa.

Antoine Miekoumoutima, frère cadet du cardinal Emile Biayenda et fondateur des éditions scolaires « Je m’entraîne », a voulu offrir au monde son témoignage sur la vie de l’illustre disparu qui est jusqu’alors le seul cardinal que le Congo-Brazzaville a connu, un pasteur qui est resté inoubliable dans les cœurs des Congolais et dont le rayonnement en termes de vertus continue de susciter des imitateurs et des admirateurs au-delà de sa patrie.

Mort assassiné le 22 mars 1977, le cardinal Emile Biayenda est considéré dans son pays comme un martyr de la paix et de la réconciliation de son peuple. Sa bonté ma-

nifeste et son humilité ont caractérisé toute sa vie, depuis l’enfance jusqu’à son sacrifice suprême, le disposant à être un frère et un père bien aimé par tous ceux qui l’ont connu. Il était un homme dont la foi chrétienne et les valeurs bantoues ont aidé à façonner une personnalité équilibrée et altruiste, un véritable contemplatif en action au service d’une église et d’une nation. La question du mieux-être morale et sociale de « L’homme » était au centre de ses préoccupations comme prêtre, évêque, puis cardinal, fidèle aux exigences de son église pour laquelle il a tout donné en se donnant entièrement jusqu’au bout, mourant dans une odeur de sainteté unanimement reconnue même par ses anciens bourreaux.

Emile Biayenda naquit en 1927 dans la bourgade de Maléla-Mbombé, fils d’un policier et d’une paysanne. Il a fait ses

études primaires et secondaires à Kindamba, à Boundji et à Mbamou. Et les études supérieures au grand séminaire de Brazzaville et aux facultés catholiques de Lyon. Licencié en théologie et docteur en sociologie, il a mis les sciences sociales et les valeurs traditionnelles africaines au service de la foi pour mieux répondre aux défis pastoraux de son temps (la paix et l’unité nationale ; l’éducation des consciences, des familles et des jeunes ; le souci des vocations ; l’œcuménisme ; etc.).

Le martyr, il l’a vécu dans sa vie en subissant sans se révolter à maintes reprises des injustices de tous genres, notamment la prison qu’il fit en tant que prêtre en 1965 à cause d’un mensonge, l’obligeant en vain à faire des faux aveux. Son seul malheur est d’avoir ramé à contrecourant en prônant des convictions chrétiennes sous un régime marxiste



hostile à la foi populaire. Malgré son engagement pacifiste, le vent de l’intolérance de mars 1977 qui a sévi sur Brazzaville a abrégé son parcours d’évangéliste public, célèbre et incorruptible, donc trop gênant. Un mars noir ayant causé trois martyrs aux souvenirs immortels, un cardinal (Emile Biayenda), un président en exercice (Marien

Ngouabi) et un ancien président (Alphonse Massamba Débat). Malgré les menaces de mort, son dernier message fut un message de paix et d’unité pour son pays. Un procès de béatification et de canonisation est ouvert dès lors au Vatican en faveur du témoin courageux de la foi que fut le cardinal Emile Biayenda.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

« Un destin brisé » de Prestige Itsoukou

Publié aux éditions LMI à Pointe-Noire, ce roman relate une histoire d’amour entre deux étudiants en fac, histoire assaisonnée de toutes les couleurs avec un goût du réel.



Prestige Itsoukou lors de la dédicace

L’université n’est pas seulement un simple lieu d’études. C’est aussi un espace fédérateur, où se rencontrent des personnes issues d’horizons divers, où se créent de nouvelles amitiés, et des amourettes qui parfois prennent une voie sérieuse. C’est comme l’histoire de Dora, la fleur solitaire et insaisissable de la fac, qui décline toutes les avances de ses condisciples. Malgré ce refus de faire comme les autres, elle se laisse conquérir par Grace, un garçon de sa classe. Commence alors une aventure idyllique qui connaîtra quelquefois des périodes de turbulence, de guerre froide et de chaleur. En tous cas la peinture habile de la narratrice laisse inviter toutes les saisons dans cet amour de fac. L’écrivaine met en évidence au fil de la trame de ce roman de caractères, les petites trahisons, le suspense et la passion amoureuse, à travers huit chapitres écrits sous forme de nouvelles. Seulement, loin d’être un recueil

de nouvelles, ce roman rassemble des épisodes qui entrecourent le récit, sans rompre la chronologie des faits, mais l’alimentent comme dans un film romantique, encore mieux une série. Et les story-boards qui s’en dégagent rendent le livre propice à une adaptation cinématographique ; sa peinture réaliste et alerte donne aux lecteurs l’envie de le dévorer d’un trait sans tenir compte du temps qui s’écoule.

L’histoire du roman se déroule en Europe, d’un pays à l’autre, dans un monde étudiant, avec une influence prononcée du jargon de la médecine. Elle est loin d’être une autobiographie, même si on peut y percevoir quelques traits de la vie de l’auteure. Les sentiments et les réalités de la narration sont universels et le livre demeure une fiction malgré la vraisemblance.

A propos de l’auteure, Prestige Bervelyne Itsoukou Nzouzi est née à Pointe-Noire le 19 mai 1991. Après l’obtention d’un doctorat en médecine en Russie, elle est retournée servir sa patrie en professant comme médecin à Brazzaville. En dehors du roman « Un destin brisé », elle a publié aussi « L’aveu » et « L’émeraude d’outre-mer ».

A.B.

Voir ou revoir

« Système K » de Renaud Barret

Documentaire coup de gueule mettant en lumière la créativité et la bravoure des artistes contemporains basés en République démocratique du Congo (RDC), « Système K » est une plongée dans la ville de Kinshasa d’aujourd’hui où la rue a été entièrement envahie par l’art pour dénoncer certaines formes d’injustices sociales.

Détour à Kinshasa, en RDC, où ce film documentaire a donné la parole à des plasticiens et des performeurs pour témoigner de leurs conditions de création dans un environnement précaire, ainsi que de leur attachement à la liberté d’expression par le biais de l’art contemporain. A travers « Système K », on se confronte à la naissance d’un mouvement artistique que rien, ni personne ne peut stopper. Pas besoin de parler, leurs instruments et leurs spectacles expriment déjà bien le fond de leur pensée.

Pour les différents artistes ayant participé à la réalisation de ce film, Kinshasa est une ville de performance, tellement le quotidien laisse voir diverses scènes en lien avec cette discipline artistique. Pour parvenir à bout de leurs projets, certains d’entre eux récupèrent et recyclent des déchets d’une consommation à laquelle ils n’ont pas accès où usent de matériaux qui ne cessent de ravager leur cité. A ce propos, l’artiste congolais Freddy Tsimba a construit une maison de machettes en plein cœur du quartier Matonge. Une performance ayant suscité la curiosité des populations à cause de l’usage de la machette, un objet à la fois dramatique et coutumier.

En réalité « Système K » est un

appel à améliorer les conditions sociales en RDC. C’est une revendication pour l’accès continu aux services de base, la liberté d’expression, l’égalité des chances, l’épanouissement des artistes, l’éducation de la population, la sécurité sanitaire, la paix, l’unité, etc. En 1h 35 min, Renaud Barret a accordé aux artistes une tribune libre sur laquelle se défouler et laisser jaillir tout ce qui a longtemps été enfoui au plus profond d’eux. Cela n’a d’autant pas été facile car il a fallu cinq ans au documentariste et photographe français de s’immerger dans cette réalité et recueillir pas à pas, en toute discrétion et en parfaite écoute, ces images débordantes de richesses.

Un peu brouillant, long et redondant parfois, ce film documentaire plait tout de même à regarder grâce à son côté comique, poétique et moral. En effet, « Système K » est un appel



de l’urgence lancé par ces artistes de rues qui se sont décidés à tout prix de créer au milieu du chaos social et politique de leur pays. Leur rage nous concerne, autant qu’elle nous parle sur la démission des autorités dans certains domaines, notamment celui de l’employabilité des jeunes.

Travail de longue haleine, « Système K » met admirablement en exergue le fait que, même quand on est au bout du rouleau et que la déception nous plonge au fond du chaos, il est indispensable de faire avec ce qui s’offre à nous pour amplifier la force de continuer de vivre, résister, chérir, rêver et surtout créer.

Merveille Jessica Atipo

Around

Un outil de collaboration vidéo intuitif et sans écho !

Un outil qui remplace Zoom et rend fluide les sessions de brainstorming.

Le futur du travail va-t-il résider dans le télétravail ? Probablement non. Cependant, de nombreuses entreprises l'ont implémenté. Une partie des équipes est au bureau, pendant que d'autres sont chez eux. Communiquer durant des visioconférences n'est pas toujours simple, problème de matériel, écho, mauvaise connexion...

Dominik Zane, CEO de Around, co explique travailler à distance depuis plus de 15 ans. Après avoir rencontré de nombreuses frustrations, il a décidé de travailler sur un nouvel outil, axé sur la collaboration, fonctionnant sur les ordinateurs portables et ne

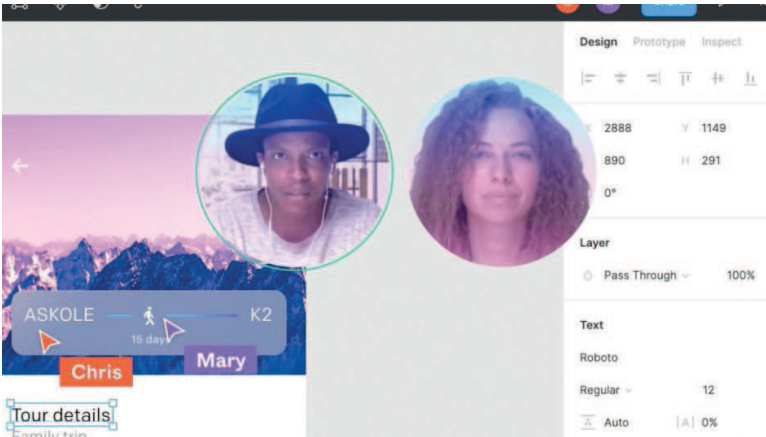
nécessitant rien d'autre. C'est là qu'est né Around. Un outil qui permet de dire adieu à Zoom renforce la créativité et facilite les échanges en visio. Around est un outil de collaboration vidéo qui flotte sur le bureau, idéal pour les sessions de brainstorming par exemple.

Pour collaborer sans problème technique et sans dé-laisser la créativité

L'entreprise est aujourd'hui composée de 23 personnes et a levé plus de 15 millions de dollars auprès de divers investisseurs. Around est livré avec le moteur EchoTerminator. Ce dernier offre une signalisation ultrasonique sophistiquée, des algorithmes

DSP complexes et une synchronisation audio en temps réel, ce qui garantit que tous les microphones et haut-parleurs sont activés simultanément et donc que tout le monde est parfaitement entendu, même si plusieurs ordinateurs sont dans la même pièce. Avec Around, les personnes en visio n'apparaissent pas en plein écran sur plusieurs écrans. Des petites bulles rondes apparaissent avec la tête des personnes. Il est ainsi possible de suivre une visio, tout en continuant à travailler, à jouer...

En plus de la qualité des appels, de nombreuses fonctionnalités sont disponibles dans Around. On peut citer des filtres vidéos anti-fatigue, des salles réservées



à l'audio (un peu comme sur Clubhouse) ou encore une suppression du bruit basée sur l'intelligence artificielle. Around est pour le moment disponible en version beta publique et est donc gratuit. Une option

gratuite sera toujours présente, cependant une offre payante dédiée aux équipes fera prochainement son apparition. À noter, une application mobile sera bientôt disponible.

Siècle Digital

Interview

Carmel Matoko: « La plus jeune des victimes était âgée de trois ans »

Directrice de l'hôpital de base de Bacongo, médecin chef par intérim du district sanitaire, gynécologue, spécialiste sur les violences basées sur le genre, le Dr Carmel Stella Miabanzila Matoko est très active dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Si ses fonctions actuelles ne lui permettent plus d'être très souvent sur le terrain, elle garde néanmoins un pied dans ce combat qui lui tient à cœur. Son regard sur le 8 mars nous révèle aussi son côté moins connu d'activiste.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Quels types de violence se répètent le plus souvent chez les patients qui arrivent en consultation à l'hôpital de base de Bacongo ?

Dr Carmel Stella Miabanzila Matoko : Ce sont souvent les conséquences des violences physiques qui font que les femmes viennent à l'hôpital. C'est dans le suivi de ces patients qu'on se rend compte qu'il y a, par exemple, une violence psychologique qui est aussi grave que les violences physiques parce qu'elle développe très souvent des troubles de comportement. Donc au niveau de Bacongo, nous avons eu à enregistrer plusieurs formes de violence au sein de l'unité de prise en charge mais, avec l'appui des psychologues, nous arrivons à redonner de l'espoir aux victimes.

LDBC : Combien de cas de violences sont enregistrés chaque an dans votre unité de prise en charge ?

Dr CSMM : Pour ce qui concerne l'année 2020, nous avons noté une hausse entre le premier et le second trimestre. Au premier trimestre, on a eu moins de vingt cas. Au second, on a enregistré une hausse au triple, c'est-à-dire que nous sommes passés de 13 cas à 57 cas de violences sexuelles. On a compris que cette hausse était liée au confinement au vu des enquêtes menées. Il sied aussi de dire que la plus jeune des victimes était âgée de trois ans. On a donc au total enregistré pour l'année 2020, près de quatre-vingts cas de vic-



times de viols. Ces femmes victimes de violence se confient-elles facilement ?

Dr CSMM : Ce n'est pas évident, mais on y parvient. Et c'est la difficile tâche des psychologues qui par leur patience et savoir-faire réussissent à redonner confiance aux victimes. Vient ensuite la phase de la guérison qui varie d'un patient à un autre. Ce sont des thérapies qui prennent du temps, et pour vous dire, jusqu'à présent les victimes de l'année dernière viennent toujours en consultation une à deux

fois par mois selon que le traumatisme est important.

D'où viennent les victimes de violence avant d'arriver à l'hôpital de base de Bacongo ?

Dr CSMM : Les victimes sont en général orientées par la police ou par la gendarmerie. D'autres victimes ont été envoyées lors du confinement par le PAM et le Funap (un projet, financé par les Nations unies), qui en dehors de distribuer des bons de nourriture aux familles vulnérables faisaient de la sensibilisation et orientaient les victimes vers les centres de santé,

notamment à Bacongo et l'hôpital de Talangai.

LDBC : Est-ce que les gendarmes et policiers reçoivent une formation pour accueillir les victimes dans leurs postes respectifs ?

Dr C.S.M.M : Effectivement, cela fait près de quatre ans qu'on travaille avec la police. Un travail qui aboutit à un projet sur les violences basées sur le genre qui est financé par les fonds du ministère de l'extérieur. On a formé des agents et les directeurs départementaux. Mais comme il y a des affections, on perd nos formateurs. La solution serait de faire permanence des formations, afin qu'on épuise tout l'effectif de la police.

LDBC : Les violences faites à l'égard des femmes peuvent-elles freiner l'élan d'une fille pour sa réussite ?

Dr CSMM : Absolument, on a reçu un cas palpable l'année dernière. Une fillette de 12 ans a été victime de violence sexuelle au niveau de la corniche. Elle a eu une fracture au niveau de l'humérus, et cela a exigé une intervention chirurgicale. Tout cela se passe dans la période avant le CEPE. A cause de l'intervention, elle n'a pas pu aller à l'école et n'a pas pu faire son examen. Oui, cela freine l'élan de la victime, vu qu'elle est psychologiquement touchée, et le traumatisme subi prend souvent du temps à guérir. Cela arrive aussi à des jeunes femmes à l'université, à cause de la pression d'un docteur ou d'un assistant, elle préfère laisser tomber leurs études.

LDBC : Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés pour cette année ?

Dr CSMM : Je vais dire la loi sur les violences faites aux femmes. On travaille beaucoup sur la prise

en charge, et l'accompagnement de la victime mais il n'y avait pas un cadre national de réponse. Mais grâce aux plaidoyers faits auprès des décideurs, des ministères, partenaires, on a déjà une stratégie qui est budgétisée, et il ne reste plus qu'à la mettre en place. Le deuxième plaidoyer concerne la loi, on n'a toujours pas une loi concernant les violences faites aux femmes. Mais, en attendant, on a installé un numéro vert le 1444 pour permettre aux victimes de dénoncer les violences mais combien de personnes l'utilisent.

LDBC : Le 8 mars on célèbre dans le monde entier la journée de la femme. Et le thème de cette année, loin d'être anodin, parle du leadership et de la violence à l'égard des femmes. Qu'évoque pour vous le mot leadership ? Et quels sont les critères d'un bon leader ?

Dr CSMM : Le thème de cette année est très intéressant car il parle de la résilience. Le leadership au féminin est capital aujourd'hui vu que nous avons pris du retard par rapport à nos cultures. Les tâches ménagères par exemple étaient assignées aux filles pendant que les garçons jouaient au football, ou regardaient la télé. Tous ces préjugés ont fait que la fille depuis la cellule familiale pense qu'on lui a déjà assigné un rôle. Voilà pourquoi on parle de genre, ce sont des choses qu'on impose. Aussi est-il indispensable de casser ses codes pour qu'une femme devienne un bon leader car être leader c'est croire en soi, avoir un certain caractère pour être un bon guide pour les autres.

Propos recueillis par Berna Marty

Réinsertion

Se relever et aller de l'avant, le leitmotiv de Lucrèce

Violence, tristesse et abandon ont jalonné le parcours tumultueux de Lucrèce, 21 ans, mère d'un petit garçon de 3 ans qui a décidé après plusieurs années en situation de rue de réagir au lieu de se morfondre. Aujourd'hui recrutée au sein d'ASI en tant que restauratrice, Lucrèce ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Son objectif est de faire le bac après avoir obtenu son BEPC en 2019. Zoom sur une force de la nature qui est prête à tout pardonner pour avancer.

« J'avais des copines qui étaient en situation de rue et toutes avaient une vie difficile. Ces filles travaillaient pour un proxénète qui était en fait le père de mon enfant. C'est grâce à ces filles que j'ai fait la connaissance d'ASI et d'un commun accord, nous sommes venues au centre ou nous avons été bien accueillies », a informé Lucrèce.

« C'est l'attitude de l'animatrice qui m'a poussée à me faire aider; elle ne m'a pas jugée ni fait des remarques désobligeantes. Je me rappelle qu'on avait longuement discuté et cela m'avait vraiment touché et apaisé », a relaté la jeune fille avec une voix enrouée, émue à l'évocation de ce pan d'histoire de son passé.

Un long processus fait de haut et de bas mais qui, au bout du parcours, a porté du fruit. Au lieu de se morfondre et de se plaindre de son passé, la jeune fille a décidé de prendre le taureau par les cornes. « Quand on est habitué à la liberté, il est difficile de se soumettre à certaines règles et à ASI, il y a beaucoup de restrictions », a avancé la fille qui est passée par une période d'observation comme

toutes les nouvelles pensionnaires de ce centre.

« J'ai passé six mois en phase d'observation. Ensuite est venue la phase d'accueil, de la stabilisation, de la formation et enfin celle de l'insertion. J'ai dû combattre contre mes vieux démons pour ne pas repartir dans la rue », a fait savoir Lucrèce qui ne voulait pas de cette vie pour son fils. « Je me suis fait le serment de ne pas faire vivre à mon fils ce que moi j'ai subi. J'ai donc pris la décision de couper les ponts avec mon passé et de réagir », a-t-elle signifié. Sage décision puisqu'à partir de ce moment Lucrèce entrevoit enfin son avenir autrement, après avoir retrouvé au sein d'ASI une nouvelle famille.

« Je n'ai pas reçu l'amour de mes parents, de mon ancien conjoint, j'avais des problèmes dans mon ancienne demeure, et mon fils était sérieusement malade quand je suis arrivée au centre », a rapporté la jeune fille qui, quelque temps après son adhésion, obtient un hébergement au centre. « L'ambiance et la compagnie des autres filles m'ont revigorée et j'ai décidé de rester



car après tout je n'avais plus d'endroit où loger », a noté cette dernière.

Se relever à petits pas

Dès son intégration, la jeune fille pense de plus en plus à s'autonomiser financièrement. Et quand la phase de la formation arrive, elle penche pour l'hôtellerie au départ mais avec le temps, elle se lance dans la restauration. « Comme je voulais à tout prix avoir un métier, je me suis donnée à fond, et au bout de six mois j'ai eu mon diplôme. Grâce à mes formateurs, j'ai bénéficié de stages

(exercices pratiques) chez des services traiteurs », a expliqué Lucrèce le sourire aux lèvres.

Aujourd'hui, recrutée au même titre que les autres membres d'ASI, Lucrèce jouit de son salaire avec sagesse. « Grâce à ce salaire, je loue une maison, paye mes cours du soir et je paye les frais scolaires de mon fils », a révélé la jeune fille qui grâce à ce revenu a décidé de repartir à l'école. « Il y a deux ans je suis répartie à l'école sous les moqueries des autres, beaucoup disaient que je perdais mon temps vu que le matin je travaillais, et le soir j'étais aux

cours. Mais, avec détermination, j'ai refait et obtenu mon BEPC en 2019 », a fait savoir Lucrèce qui ne compte pas s'arrêter en si bon chemin car son objectif est d'obtenir son bac.

Le cas de Lucrèce est malheureusement encore peu fréquent car beaucoup de filles repartent dans la rue comme l'a indiqué Mme Gertrude, animatrice à l'ASI. « La rue est dévastatrice, habituées à la liberté, à l'argent facile, certaines filles n'arrivent pas à s'adapter à nos recommandations, elles repartent dans la rue », a-t-elle dit. C'est pourquoi, consciente de l'opportunité qui lui a été offerte, Lucrèce invite les jeunes filles vulnérables à se battre et à profiter des occasions qui leur sont offertes afin de changer de vie. « Si j'avais fait comme mes copines, je ne serais certainement pas ici aujourd'hui, car on était au nombre de cinq et je suis restée seule, les autres sont reparties dans les sites », a-t-elle déclaré.

Une réussite qu'elle savoure certes, mais où les fantômes du passé refont quelquefois surface. « Même si j'ai été abandonnée par mon père, mais je suis sûre d'une chose qu'il entendra un jour parler de moi via ma réussite. Ça sera une belle revanche sur ce que j'ai dû endurer. Donc, je dois impérativement réussir », a conclu Lucrèce retenant difficilement ses larmes.

Berna Marty

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (7)

7 Le monde s'effondre[1]

Aucune des trois colonnes qui volaient au secours de Bèlet et de son chef n'apporta le souffle inattendu que l'espoir procure dans les moments décisifs quand plus rien ne se ressemble à rien. Mbola Okogno'o et ses camarades, certes, atteignirent Bèlet et firent le coup de feu contre l'ennemi, mais, cruellement trahis par la mécanique obsolète de leurs fusils, ils périrent en martyrs dans un champ de maïs. Lorsqu'il comprit qu'il n'arriverait plus à Bèlet, le prince nga'Atsessè jeta un sort sur les assaillants. Ses imprécations, toutefois, n'eurent aucun effet immédiat sur la tourmente dans laquelle Bèlet se retrouva englué à son réveil. Pétrifiés de stupeur quand ils apprirent la mort du héros, les volontaires des villages Eykassa, Djou'ou, Bèney, Ambombongo, Ngwèney, Pounamwè, Ndongo et Ngossi-Ngossi étaient chacun retournés dans son village sans avoir libérer les poumons du souffle ardent du cri de guerre que chacun d'eux avait espérer pousser face à l'ennemi sur le champ de bataille de Bèlet.

Sur place, la bande à Lados était maîtresse du terrain. L'option de la terreur qu'il fit pour s'emparer de Bèlet mis en évidence la figure déshumanisée de l'homme lorsqu'il devient un loup pour l'homme. En effet, d'un côté, les terroristes français, au nom de la conquête civilisatrice, étaient animés par la folie de tuer tandis que de l'autre côté, les pacifiques villageois mbochis, cueillis au saut du lit par une guerre inattendue, étaient saisis d'effroi à l'idée de se faire tuer sans connaissance du décret de cette mort. Bèlet dont le héros fut mortellement frappé, pour avoir refusé les termes de l'échange à la française, privé de secours, brisé, saccagé, martyrisé et abandonné de sa population s'effon-

dra sans combat. Et comme il fallait s'attendre, cette chute entraîna l'effondrement de tout le format du pays mbochi légué par les ancêtres avec ses hauts et ses bas.

Les explosions et la fusillade surprirent les épouses de Mboundjè alors qu'elles n'avaient pas encore atteint leurs champs. Mwengo'o et Koumou furent les premières à réagir, évoquant de mauvais présages, tandis qu'au prise à un sombre pressentiment, Lembo'o resta silencieuse. Mwengo'o, la première des 14 épouses de Mboundjè était aussi la mère de son premier fils Ibara E'Guéndé, c'est-à-dire Ibara l'Imperturbable encore appelé Ibara Kaa'kaa, Ibara le géant à cause de sa haute stature. Depuis, deux semaines Mwengodo était hantée par un cauchemar où son mari apparaissait victime de morsures de plusieurs vipères qui l'attaquaient simultanément. La première fois qu'elle révéla ce cauchemar, on découvrit, sortie de nulle part, une énorme vipère sur le côté latéral gauche de la véranda à palabre. Le maître des lieux était absent du village. La vipère disparut aussi mystérieusement qu'elle était apparue lorsqu'armés de sagaies, les villageois cherchèrent de la tuer.

L'autre épouse, Koumou, dont la fraîcheur du visage rimait avec une voix toute féminine passait pour être la préférée qui partageait souvent le lit avec Mboundjè. Elle évoqua les sommeils agités de son mari, truffés de délires morbides. Elle l'entendait jurer, crier, se plaindre, appeler son défunt père Ombandja, ses camarades d'enfance, son village natal Mboma. Il disait « le temps est proche où le fils d'Ombandja retournera gambader au pied des collines de Mboma ».

Koumou ne put en dire plus : du côté du village couraient affolés, poussant des cris et pleurant, des hommes, des femmes et des enfants qui fuyaient horrifiés.

Mwengo'o, Lembo'o, Koumou et leurs coépouses qui

étaient allées aux champs avant l'attaque du village éclatèrent en sanglots lorsqu'elles apprirent la catastrophe qui venait de s'abattre sur la famille et le village. Elles se mirent à se rouler dans les herbes avec des grands gestes de désespoir. Lembo'o se leva, se détacha du groupe et courut droit vers le village. Elle versait des larmes autant sur le triste sort de son époux Itsou m'Inganda que sur celui de sa fille Mwana Okwèmet dont elle était sans nouvelle. Elle entra précipitamment dans le village, courut droit vers la case d'Elenga amba Obala où sa fille était censée se trouver avec d'autres gamines, il n'y avait personne. Elle courut vers son propre domicile qu'elle partageait avec sa mère, la vieille Mwelah qui l'avait rejoint après la mort de Mbon-go, son mari, le père de Lembo'o. Il n'y avait ni Mwelah, ni Mwana Okwèmet ! Lembo'o se mit alors à jeter violemment son corps contre le sol, criant et pleurant à chaudes larmes. A quelques mètres de la case de Lembo'o, gisaient dans une mare de sang, les corps sans vie d'Obambé Mboundjè et ses compagnons gardés par un cordon de miliciens aux chéchias rouges.

Lembo'o pleurait, pleurait, pleurait. Elle ne savait pas si son enfant était parmi les victimes de l'invasion de Bèlet, et, si jamais, elle était en vie, où se trouvait-elle ? Le destin et sa chaîne de malheurs qu'elle croyait avoir définitivement exorcisés réapparaissaient subitement avec la mort tragique de son mari et la disparition de sa fille dont elle était sans nouvelle. (à suivre)

[1] Le second épisode portait le même titre par erreur. Cet épisode devait plutôt s'intituler : Les annonces de Guyonnet.

Ikkia Ondai Akiera